Prédication : Luc 2 v25-40
« Le monologue de Syméon, un conte d'après Noël »

Jean-Paul Rabaud, Sanary, 31 décembre 2017

« Bonjour, je m'appelle Shemaya, ou Syméon, mais vous pouvez m'appeler Simon si vous préférez... Shemaya « il a entendu »…
Je suis vieux. On m'appelle même "le vieux sage". Sage, moi ? Je ne sais pas. Ce n'est pas à moi de le dire.
Les jeunes, ça leur fait un peu peur, les vieux, car ils les voient proches de la mort. Moi je n'ai pas peur, surtout aujourd'hui. C'est vrai, je suis plus proche de la fin que du début. Et alors ? Je suis riche... riche de ce que j'ai vécu et j'en rends grâce au Seigneur. La mort, elle est inscrite sur l'acte de naissance, regardez bien, là, en marge, la place laissée vacante : « décédé le... ». Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure, mais nous savons qu'elle viendra. La vie, la mort sont indissociables.
Contrairement à ce qu'ils croient, les jeunes, je n'ai pas toujours été vieux et encore moins sage.
Je suis la somme de mes jours et n'en suis point accablé. Ce qu'ils ne savent pas, les jeunes, pas encore, c'est qu'un vieux, dans sa tête, c'est tout à la fois, c'est en même temps un enfant, un jeune homme et un ancien. J'ai fait des bêtises, j'ai travaillé, dur, j'ai été marié, je suis veuf désormais ; j'ai eu des enfants, ils n'ont pas tous vécu. Ceux que le Seigneur m'a gardés, que le Seigneur soit béni, sont adultes à présent et sont partis de la maison. Quoi de plus naturel ? Mais ils viennent me voir, quand ils peuvent, avec mes petits-enfants, qui sont ma joie.

J'ai toujours vécu à la capitale, Jérusalem, la ville de David et de Salomon, et je vais souvent au Temple. Je fais presque partie des meubles ; il y en a même qui me prennent pour un prêtre, mais non, je ne suis qu'un simple fidèle qui suit, autant qu'il peut, les prescriptions de la Loi et je suis dans l'espérance ; l'espérance de la libération promise.

Il y en a une qui fait vraiment partie des meubles, c'est Anne, ma copine : elle, elle ne quitte plus l'enceinte du Temple, jour et nuit. Une fille bien... Enfin une fille... Elle est presque aussi vieille que moi, 84 ans, vous vous rendez compte ! Je la connais depuis toujours, Phanouel, son père avait ses terres juste à coté des nôtres. Nos familles se donnaient la main pour les moissons, les vendanges, les olivades. Des gens de bonne famille, de la tribu d'Asser. Si vous ne connaissez pas l'hébreu, Asser, ça veut dire « le bonheur ». Quant on était jeunes, on aurait bien voulu se marier, mais... ça n'a pas été possible, nos parents en ont décidé autrement. C'est comme ça : « Tu honoreras ton père et ta mère », dit la Loi ; on a obéi. Aujourd'hui, nous sommes veufs tous les deux et restons bien complices, toujours heureux de nous retrouver. Mais, je vois votre sourire en coin !... N'allez pas vous imaginer des choses... À nos âges... Copains, c'est tout, ensemble pour louer Dieu et c'est bien ainsi.

Et bien justement, ce matin, je ne savais pas pourquoi, j'étais tout guilleret, je pétais la forme, je suis monté au Temple sans presque me servir de ma canne, je ne sentais presque plus mes rhumatismes. Une intuition, je ne sais pas... Je sentais qu'il fallait absolument que j'y aille.
De loin, en arrivant dans l'enceinte du Temple, sur le parvis des femmes, j'ai vu Anne justement, qui discutait avec un couple, et l'homme tenait dans ses bras un bébé, et elle, une cage à oiseaux. Je me suis approché et elle me les a présentés : Joseph et Marie. Des jeunes, enfin, surtout elle, une gamine, bien jolie. C'est son premier bébé, un garçon, heureuse mère ! Ils sont de Nazareth, mais ils sont bien. Pourquoi je dis "<u>mais</u> ils sont bien" ? C'est vrai, vous êtes étrangers… Ici, il y a un dicton : « *De Nazareth, il ne sort rien de bon* ». C'est le bled là bas, dans le nord, en Galilée, à presque 30.000 coudées. Ils ont un drôle d'accent. Le nouveau né, Jésus, ils l'appellent, n'est pas né chez eux, à Nazareth, mais à Bethléem, je sais pas trop pourquoi, une histoire administrative, j'ai pas trop compris... Ils repartent pour leur village. Lui, il est charpentier là-bas, et, puisque Jérusalem est sur leur route, ils en ont profité pour monter au Temple pour, à la fois, faire la cérémonie des relevailles pour la mère, comme l'exige la Thora, dans le rouleau du Lévitique, et offrir en sacrifice deux

colombes, et aussi pour racheter à Dieu l'enfant, par cinq pièces d'argent, vu que c'est un garçon et que c'est leur premier né. Vous connaissez comme moi la Loi de Moïse : « *Tu feras passer pour le SEIGNEUR tout enfant né le premier de sa mère, ainsi que toute première portée de tes bêtes : les mâles appartiennent au SEIGNEUR.* ».

Ce petit, je ne l'avais jamais vu, bien sûr, mais... j'en avais déjà entendu parler. En bien et en mal. Celui qui m'en a parlé en bien, c'est Achaz, le berger. Oui, je suis un capitaliste, j'ai une douzaine de brebis et c'est Achaz qui me les garde, avec d'autres bêtes de divers propriétaires. Il est venu me porter les quelques sous qui me revenaient de la vente de la laine, depuis l'été dernier. Je lui ai offert un coup à boire bien sûr, et on a blagué. Les bergers qui sont le plus souvent seuls avec leurs bêtes, aiment bien bavarder quant-ils en ont l'occasion. Il m'a raconté qu'avec ses collègues, ils avaient vu une nuit une grande étoile qui n'est pas dans le ciel habituellement. Ils l'ont suivie, et sont tombés sur une étable où Marie venait juste d'accoucher. Drôle d'endroit pour naître quand même : au milieu des bêtes, du fumier... Quand même ! Et les règles de l'hospitalité, pour une accouchée en plus ? De nos jours les gens ne respectent plus rien !
De retour vers leurs pâturages, avec ses collègues, ils ont croisé de riches étrangers, venus de loin, de très loin, de plus loin encore qu'Abraham, venus d'Orient, avec tout un équipage, magnifique, des chameaux, des bagages, des serviteurs à ne plus savoir qu'en faire.... Même qu'à ce qu'on dit, notre roi, Hérode, les a reçus. Eux aussi, avaient suivi l'étoile et venaient saluer ce bébé. Étrange quand même, non ? Surprenant à la fois ces pauvres ignares que sont les bergers qui quittent leurs prés, et ces riches savants étrangers venus de l'autre bout de la terre, pour voir un pauvre nourrisson dans une étable !

Celle qui m'en a parlé en mal, je ne vous dirai pas son nom, prétend que Marie était grosse avant même d'être mariée, et que c'est même pas sûr que Joseph, il soit le père... Il y a toujours des langues de vipères pour faire le mal. Le bien et le mal sont toujours entrelacés. Moi, ce que je sais, c'est que Joseph a mené l'enfant au Temple, et que c'est au père qu'il appartient de le faire, dit le livre de l'Exode, donc il se considère comme le père, et le reste ne m'intéresse pas. Ce que j'ai vu, ce que j'ai bien senti, c'est que ce sont des parents qui sont venus accomplir la Loi, non parce que c'est la Loi, mais parce qu'ils rayonnent de bonheur, du don de Dieu qu'est un enfant, et sont venus lui rendre grâce.

De bons juifs, ces jeunes, y'a pas à dire.

Des bébés, dans ma longue vie, j'en ai vus, même si je ne m'en occupais pas, c'est le rôle des femmes. Mais, ce petit, comment vous dire, il m'a fait un effet... Un effet extraordinaire. Le regard sans doute ? Je l'ai pris dans mes bras, Joseph était tout étonné mais n'a pas protesté ; j'ai vu dans le regard de Marie qu'elle était un peu inquiète ; puis, comme l'enfant n'a pas pleuré, elle n'a rien dit, et elle m'a même finalement souri, discrètement. Je l'ai regardé, cet enfant ... il y a eu un grand silence... Et là, le Seigneur m'a parlé. Oui, Il m'a parlé, je vous jure. Il m'a dit « Siméon, je te l'avais promis, Tu ne mourras pas avant de voir le Messie du Seigneur Dieu. Celui-ci est mon fils, il est venu porter ma parole, il est ma Parole. ».
Alléluia ! Alléluia ! Le Seigneur, Elohim m'a parlé, à moi le vieux Siméon. À moi, son humble serviteur ! Il est tout petit cet enfant et je sais bien que, d'ici qu'il accomplisse sa destinée, je ne serai plus là. Mais qu'importe. J'ai vu le Messie, j'ai vu le Sauveur, j'ai vu s'accomplir la prophétie d'Ésaïe « *En effet, un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et la souveraineté reposera sur son épaule ; on l'appellera merveilleux conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.* » et de Michée !!

Cet enfant, qui est pour l'heure dans l'amour de ses parents, est le message d'amour de Dieu pour l'humanité, il est la Lumière, il est l'Emmanuel. Je sais que par lui le monde sera sauvé et j'en suis l'un

des premiers témoins, avec les bergers et les mages, avec le peuple hébreu et toutes les nations. Oui, Elohim accomplit ses promesses, grâce lui soit rendue.

Avec Anne, tant que Dieu nous prêtera vie, nous proclamerons que Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son fils. Et peu importe que l'on entende ou pas nos paroles, nous témoignerons. L'amour de Dieu est plus fort que la mort, je suis comblé de ses bienfaits et ne crains rien.
Alléluia ! »
« *Maintenant, Seigneur, tu peux laisser ton serviteur mourir dans la paix, comme tu l'as dit.*
Oui, mes yeux ont vu le salut que tu nous donnes.
Tu l'as préparé devant tous les peuples.
C'est la lumière qui te fera connaître au monde entier, c'est la gloire de ton peuple Israël. »

Amen